

Sashka BOGEVSKA-CAPUANO

GRÉGOIRE DE DÉVOLIS : CARRIÈRE ET RÉSEAUX D'UN ÉVÊQUE DU XIV^e SIÈCLE*

Mots-clés : Grégoire de Dévolis, archevêché d'Ohrid, évêché de Dévolis, Mali Grad, Vierge Péribleptos d'Ohrid, Vukašin, Jean Uglješa, Grégoire II, Jean Cantacuzène, Jean V Paléologue

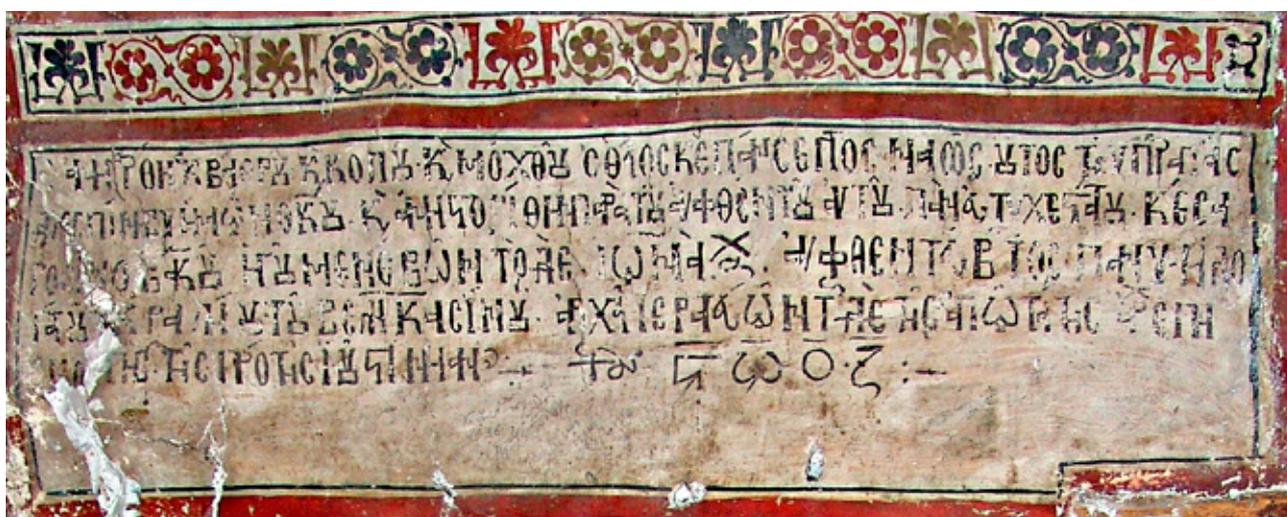


Fig. 1 Inscription dédicatoire, mur occidental de l'église de la Vierge Mali Grad (Albanie), 1368-69, crédit : Sashka Bogevska-Capuano

Dans l'église de la Naissance de la Vierge de Mali Grad (Albanie) est conservée une inscription dédicatoire singulière. L'inscription cite le nom du commanditaire et la date de l'exécution du décor 1368-69, mais aussi le nom du siège de l'archevêché d'Ohrid. L'expression utilisée pour la mention de l'archevêché est inhabituelle pour les inscriptions du XIV^e siècle, car elle n'évoque pas l'archevêque de l'époque, mais uniquement le siège. L'auteur pense que le nom de l'archevêque est manquant en raison de la mort de l'archevêque de l'époque, Grégoire II. En analysant la hiérarchie ecclésiastique de l'archevêché dans les années 1360-70 l'auteur propose de voir en l'évêque de Dévolis Grégoire, le futur archevêque de l'archevêché d'Ohrid.

L'évêché de Dévolis, parfois cité sous son nom grec Σελασφόρος¹, faisait traditionnellement partie du diocèse de l'archevêché d'Ohrid. Le siège de cet évêché se trouvait probablement dans la ville de Dévolis (Flumen Deamoniorum), située non loin d'Ohrid, dans une zone montagneuse dans la haute

* Cela fait douze ans que Goce Angeličin Žura a accepté d'être mon infatigable critique et mentor. Il m'a fait découvrir les monuments rupestres d'Ohrid et de Prespa et a allumé ma passion pour ces édifices. Un grand merci à cet homme d'exception dont l'œuvre ne cesse de s'accroître et de s'enrichir. Ce texte honore notre amitié et nos riches échanges scientifiques.

¹ I. Snegarov, *История на Охридската Архиепископия : от основаването ѝ до завладяването на Балканския полуостров от Турците*, t. I, Sofia 1924, 339 n. 3 ; C. Grozdanov, *Охридското видно сликарство од XIV век*, Ohrid 1980, 122.

vallée de la rivière Dévolis². Les sources parlent d'une fortification de Dévolis, ainsi que de l'évêché, mais l'emplacement exact de la ville aujourd'hui demeure incertain³.

Au XIV^e siècle, la région d'Ohrid est restée sous la domination byzantine jusqu'en 1334, lorsque le roi serbe Étienne Dušan conquiert une grande partie de la Macédoine⁴. Entre 1334 et la fin du XIV^e siècle (la conquête turque), Ohrid fit partie de l'État serbe⁵ qui s'est retrouvé avec deux églises autocéphales : celle de Peć et celle d'Ohrid⁶. L'archevêché d'Ohrid jouis-

² A. Ducellier, *La façade maritime de l'Albanie au Moyen Âge. Durazzo et Valona du XI^e au XV^e siècle*, Thessalonique 1981, 18-21, carte n° 1.

³ Sur les controverses concernant l'emplacement de la ville, voir F. Barišić, B. Ferjančić, *Византијски извори за историју народа Југославије*, t. VI, Belgrade 1986, 159 n. 13.

⁴ G. Ostrogorsky, *Histoire de l'État Byzantin*, Paris 1996, 528 ; Snegarov, *История*, t. I, 316-317 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 13. Sur les conquêtes des Serbes et sur le règne du roi Dušan, voir G. C. Soulis, *The Serbs and Byzantium during the Reign of Tzar Stephen Dušan, (1331-1355) and his Successors*, Washington 1984, 1 sqq., surtout 7-8 (sur la prise d'Ohrid) ; K. Jiriček, *Историја Срба*, t. I, Belgrade 1978, 211-254. Pour de plus amples détails sur l'avancée serbe ainsi que sur la frontière gréco-serbe de 1299 à 1334, voir M. Živojinović, *La frontière serbo-byzantine dans les premières décennies du XIV^e siècle*, dans E. Papadopoulou, D. Dialeti (éd.), *Byzantium and Serbia in the 14th Century*, International Symposium 3, Athènes 1996, 57-66, fig. à la p. 66.

⁵ Après la conquête de Dušan, le seul gouverneur grec qui maintint sa haute position dans la hiérarchie serbe fut justement le gouverneur d'Ohrid, le *sébastocrator* Nicéphore Isaak, qui conquiert Berat en 1343 et devint gouverneur d'une partie de l'Albanie y compris Vlorë et Berat. Soulis, *The Serbs*, 84 ; M. Dinić, *За хронологију Душанових освајања византијских градова*, Зборник Радова Византолошког Института 4, 1956, 4-5. Sur la personnalité complexe du *sébastocrator*, voir Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 15-16, 36-37 avec la bibliographie. Ohrid demeure sous la domination serbe jusqu'en 1378, quand le gouverneur d'Ohrid est Andréas Gropa. Ce dernier provenait d'une famille albanaise, mais était un seigneur de Vukašin avant la bataille de la Marica. En 1380, la ville était gouvernée par le seigneur albanais Carlo Thopia. Ostrogorsky, *Histoire*, 528 ; Snegarov, *История*, t. I, 316-317 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 13, 20, 150-151. La date précise de la prise d'Ohrid par les Turcs n'est pas établie. Il est fort possible que la ville soit tombée vers 1385. G. Subotić, *Охридската сликарска школа од XV век*, Ohrid 1980, 15 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 22, 151.

⁶ Snegarov, *История*, t. I, 317 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 14 ; Jiriček, *Историја Срба*, t. II, 72-73. Sur les patriarches serbes, voir M. A. Purković, *Српски патријарси средњег века*, Гласник Скопског Научног Друштва 15-16, 1936, 303-317.

sait du statut d'« Église grecque » dans le royaume serbe⁷, et la hiérarchie entre le patriarche de Peć et l'archevêque d'Ohrid fut bien établie, le second ayant été soumis au premier⁸. Ce statut particulier de l'archevêché lui fut certainement accordé parce que la dynastie royale désirait légitimer son royaume et son Église : c'est l'archevêque d'Ohrid et le patriarche bulgare de Trnovo qui consacèrent le patriarche serbe, puis celui-ci sacra Dušan empereur à Skopje (1346)⁹. Le maintien du clergé grec sur le siège de l'archevêché d'Ohrid permettait à Dušan de conserver des liens diplomatiques avec Constantinople et de légitimer le patriarcat de Peć avec l'aide de l'archevêque d'Ohrid¹⁰.

D'après Ivan Snegarov, entre 1334 et 1365¹¹, les

⁷ Snegarov, *История*, t. I, 317 sqq. ; M. Janković, *Епископије и митрополије Српске Цркве у средњем веку*, Belgrade 1985, 61-62. La composante grecque se manifeste à travers les documents officiels issus de la chancellerie de l'archevêché, un grand nombre d'inscriptions grecques dans les églises, ainsi que dans les manuscrits de l'époque. Subotić, *Охридската сликарска школа*, 19.

⁸ Au moment de la prise d'Ohrid par les Serbes, l'archevêque était un certain Nicolas, qui faisait des manœuvres politiques afin de garder les privilèges de son Église. Il s'est fait représenter avec les membres de la famille royale serbe ainsi qu'avec les saints serbes (saint Sabas et saint Siméon Nemanja) sur la façade sud de Saint-Nicolas Bolnički (1345). Plus tard, il rajoute dans son titre *ἀρχιεπισκοπὸς πρώτος* [sic] *ἐκ Σερβίας* inscription qui accompagne son « portrait » dans le *pareclèsion* d'Oliver à Sainte-Sophie (1347). Voir Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 56-57, 64, fig. 7. Bien que Nicolas ait sauvé l'autonomie de l'archevêché d'Ohrid, il fut tout de même obligé de reconnaître la primauté du patriarche serbe. Cela s'est manifesté lors d'un concile en 1347 au cours duquel l'Église serbe décida de restaurer l'ancienne éparchie Morozvižd qui fut donnée à l'évêché de Skopje. Sur ce document, le nom de l'archevêque Nicolas figure juste après celui du patriarche Joanice, et avant celui du *protothronos* de l'église serbe, l'évêque de Skopje. *Ibid.*, 15.

⁹ H. Gelzer, *Der Patriarchat von Achrída. Geschichte und Urkunden*, Leipzig 1902, 14-15 ; Ostrogorsky, *Histoire*, 544-546 ; Purković, *Српски патријарси*, 304-306 ; P. A. Pechayre, *L'archevêché d'Ochrida de 1394 à 1767 : à propos d'un ouvrage récent*, Échos d'Orient 35, 1936, 185.

¹⁰ Les relations entre Dušan et le Patriarcat de Constantinople se sont refroidies après 1346. Le patriarche Calliste (1350-54) excommunia l'Église serbe pour punir l'acte d'autoproclamation du patriarcat serbe, qu'il ne jugeait pas canonique. Purković, *Српски патријарси*, 304 ; F. Barišić, *О измирењу српске и византијске цркве 1375*, Зборник Радова Византолошког Института 21, 1982, 159-182.

¹¹ Le roi Étienne Uroš V succéda à son père Dušan en 1355. La faiblesse du pouvoir central du roi Uroš était ressentie par les seigneurs locaux. Ainsi, Vukašin devint le co-roi officiel d'Uroš vers 1365, gouvernant le territoire

évêchés d'Ohrid, de Kastoria et de Dévolis, sont maintenus dans le diocèse de l'archevêché d'Ohrid¹². Toutefois, la frontière serbo-grecque de 1334 laisse une grande partie du lac d'Ohrid (au sud des villes d'Ohrid et de Struga), quasiment tout le lac de Prespa, ainsi que Kastoria, en possession des Byzantins¹³. Il est possible que, pendant une dizaine d'années, les évêchés de Kastoria et de Dévolis aient été soumis au patriarcat de Constantinople. Une deuxième vague de conquêtes serbes a lieu entre 1342 et 1343, quand les villes de Kastoria, Vlorë (Avlona) et Berat intégrèrent l'État serbe¹⁴. Nous présumons que Dévolis a été annexée lors de cette campagne au royaume de Dušan.

L'évêque de Dévolis entre c. 1345 et c. 1370 est *kyr* Grégoire, qui a eu un rôle particulièrement important dans la politique ecclésiastique de l'archevêché, mais a été également un commanditaire très généreux. Il a probablement occupé le siège de l'évêché en tant que prélat byzantin quelques années avant la conquête serbe de 1342-43¹⁵, et avait gardé et renforcé sa position après l'arrivée des Serbes¹⁶. À ce moment-là, son compatriote Nicolas, l'archevêque d'Ohrid en titre, agit de la même façon : il s'allia aux Serbes et garda le siège de l'archevêché en tant qu'Église autocéphale dans le royaume serbe¹⁷.

Le nom de Grégoire en tant qu'évêque de Dévolis est mentionné pour la première fois dans la charte du tsar Dušan de 1345 à l'église de la Vierge Péribleptos

de Prizren, Kičevo, Skopje et Prilep. Soulis, *The Serbs*, 96-97. Vukašin aurait été proclamé roi sans violence, avec l'accord d'Uroš. Jiriček, *Историја Срба*, t. I, 246-247.

¹² Snegarov, *Историја*, t. I, 340.

¹³ La carte est présentée par Mirjana Živojinović. Živojinović, *La frontière*, fig. à la p. 66.

¹⁴ Dinić, *За хронологију*, 1-11.

¹⁵ Cvetan Grozdanov estime que Grégoire faisait partie du clergé byzantin qui n'a pas émigré après la prise d'Ohrid par les Serbes et qui s'allia avec l'appareil administratif de Dušan. Il conserva aussi le caractère grec de son évêché en utilisant la langue grecque. Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 14-15, 103. Il ne faut pas oublier qu'entre 1334 et 1342-43, la région de Prespa est byzantine, tandis qu'Ohrid est déjà entre les mains des Serbes. La frontière serbo-byzantine à ce moment-là coupe les deux lacs. Voir la carte dans Živojinović, *La frontière*, fig. à la p. 66. Si Grégoire fut effectivement évêque de la région de Dévolis et Prespa avant 1342-43, il fut nommé à cette position par les Byzantins. En 1342-43, les villes de Kastoria, Vlorë et Berat intègrent l'État serbe (Dinić, *За хронологију*, 1-11), et à notre avis, Prespa et Kastoria redeviennent une partie du diocèse d'Ohrid. Grégoire de Dévolis à ce moment-là rejoint les Serbes.

¹⁶ Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 103-104.

¹⁷ *Ibid.*, 47 sqq.

d'Ohrid¹⁸. Dans cette charte, le roi Dušan et la reine Hélène autorisent l'évêque Grégoire à s'occuper des affaires concernant les litiges entre le peuple et l'Église. La charte de Dušan prouve justement que le roi faisait confiance à l'évêque, mais démontre également l'importance de l'évêque qui a su approcher l'entourage intime du nouveau roi. Dans cette charte, le roi Dušan confirme les donations du *sébastocrator* Kersak, notamment le village de Radokali ainsi que le *métouchion* Jankov Dol situé à Prespa au monastère de la Théotokos. Le village et le *métouchion* se trouvent à ce moment-là dans le diocèse de l'évêché de Dévolis¹⁹. Il semble donc que l'évêque de Dévolis Grégoire et le *sébastocrator* Kersak²⁰, qui faisaient auparavant partie de la hiérarchie ecclésiastique et administrative grecque, aient décidé de coopérer avec Dušan et de garder ainsi leurs positions au sein de la hiérarchie serbe.

La deuxième source qui apporte des renseignements sur l'évêque Grégoire est l'inscription dédicatoire de l'église de la Vierge de Zaum (1361). L'inscription indique que les *ktitores* de l'église furent le César Grgur, ainsi que le « très heureux évêque de Dévolis et le *protothronos kyr* Grégoire²¹ ». Traditionnellement, le titre prestigieux de *protothronos* de l'archevêché d'Ohrid appartenait à l'évêque de Kastoria²², et le fait que l'évêque de Dévolis le porte en 1361 est inhabituel, d'autant plus que l'évêque de Dévolis Grégoire, mentionné dans l'inscription du *pareclèsion* Saint-Grégoire-le-Théologien de l'église de la Vierge Péribleptos (1364-65) ne porte plus ce titre prestigieux²³. Donc, pendant une très courte période du XIV^e siècle, entre c. 1361 et 1364-65, le *protothronos* de l'archevêché d'Ohrid est l'évêché de Dévolis, dont le trône est occupé par l'évêque Grégoire²⁴.

Les spécialistes sont partagés quant aux raisons qui ont poussées l'archevêque à changer son *proto-*

¹⁸ S. Novaković, *Законски споменици српских држава средњег века*, t. V, Belgrade 1912, 673 ; G. Subotić, *Свети Константин и Јелена у Охриду*, Belgrade 1971, 43 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 103-104 ; V. Marković, *Православно монаштво и манастири у средњовековној Србији*, Sremski Karlovci 1920, 6 ; V. J. Djurić, *Византијске фреске у Југославији*, Belgrade 1974, 72.

¹⁹ Cvetan Grozdanov situe le village de Radokali près de Pogradec, sur la côte sud du lac d'Ohrid, qui faisait partie de l'évêché de Dévolis. Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 16 n. 78.

²⁰ Sur le *sébastocrator* voir *ibid.*, 36-37 avec la bibliographie.

²¹ *Ibid.*, 103.

²² À partir du XIII^e siècle, Kastoria porte constamment ce titre. Snegarov, *Историја*, t. I, 166.

²³ Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 122.

²⁴ Snegarov, *Историја*, t. I, 342.

thronos. Selon certains, des raisons politiques ont provoqué ce changement²⁵. En 1356, le demi-frère de Dušan, Siméon Uroš Paléologue, s'est autoproclamé roi à Kastoria²⁶. Ainsi, le roi Uroš V, fils et successeur légitime de Dušan, a perdu politiquement la région de Kastoria, tandis que l'archevêché d'Ohrid a perdu son pouvoir ecclésiastique sur la ville²⁷. Perdant le siège de Kastoria, l'Église d'Ohrid a vraisemblablement nommé l'évêché de Dévolis nouveau *protothronos*. Le moment exact de ce changement n'est pas précisément établi, mais le *terminus post quem* est 1361²⁸. Plus tard (peu avant 1364-1365), Kastoria réintègre l'archevêché d'Ohrid et reprend le titre de *protothronos*²⁹, car l'évêque de Dévolis Grégoire, ne porte plus ce titre dans l'inscription du *parecllesion* de Saint-Grégoire-le-Théologien dans l'église de la Vierge Péribleptos³⁰.

Ivan Snegarov propose une autre raison pour le changement du *protothronos*, et elle est en lien avec les relations particulièrement proches que l'évêque Grégoire entretenait avec le gouverneur local de

²⁵ C. Jiriček, *Der Patriarchat von Achrida*, Byzantinische Zeitschrift 13, 1904, 196. Cvetan Grozdanov pense que la personnalité et l'autorité de l'évêque ont également joué un rôle dans la promotion de Dévolis au rang de *protothronos*. Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 16, 104 ; C. Grozdanov, *Портрети на светителите од Македонија IX-XVIII век*, Skopje 1983, 88-89.

²⁶ En 1356 Siméon Uroš Paléologue proclame son indépendance face à son neveu, le tsar Uroš – le fils de Dušan. M. Lascaris, *Deux chartes de Jean Uroš, dernier Némánide (novembre 1372, indiction XI)*, Byzantion 25-27, 1955-1957, 284 ; Grozdanov, *Портрети*, 88-89 ; Soulis, *The Serbs*, 115 ; Jiriček, *Историја Срба*, t. I, 238.

²⁷ Grozdanov, *Портрети*, 88-89 ; N. Radošević, G. Subotić, *Богородица Гавалиотиса у Водену*, Зборник Радова Византолошког Института 27-28, 1989, 250-251. Stanica Novaković estime que la politique ecclésiastique dépend étroitement du pouvoir séculier ; dès qu'un changement politique se produit, les évêques ainsi que les territoires des différentes juridictions ecclésiastiques changent aussi. S. Novaković, *Охридска Архиепископија у почетку XI века. Хрисовуље цара Василија II од 1019 и 1020 год. (географиска истраживања)*, Глас Српске Краљевске Академије 76, 1908, 6 sqq.

²⁸ En 1361, dans l'inscription de l'église de Zaum, Grégoire se dit évêque de l'évêché *protothronos* de Dévolis. Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 16, 103.

²⁹ Dans l'inscription de Saint-Athanase-tou-Mouzaki de 1383-84, l'évêché de Kastoria porte le titre de *protothronos* de l'archevêché d'Ohrid. V. J. Djurić, *Мали Град - Св. Атанасије у Костуру - Борје*, Зограф 6 1975, 39 ; E. Drakoulou, *Η πόλη της Καστοριάς τη βυζαντινή και μεταβυζαντινή εποχή (12ος-16ος αι.). Ιστορία, τέχνη, επγραφές*, Athènes 1997, 95-96.

³⁰ Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 103, 122.

Dévolis, le César Grgur³¹. Ensemble, ils ont financé la construction de l'église de la Vierge de Zaum en 1361, au moment de la promotion de l'évêque de Dévolis comme *protothronos*³². Ces actes étaient strictement interdits par l'Église, le concile de Nicée II (787) prévoyant dans son troisième canon que les «seigneurs laïcs ne peuvent prendre part à l'élection d'un évêque³³», mais en réalité, les seigneurs fortunés influençaient les choix de la hiérarchie ecclésiastique. Ainsi, juste après la mort du César Grgur en 1364-1365, Grégoire de Dévolis perd son titre prestigieux³⁴, qui est probablement revenu à l'évêché de Kastoria.

La reprise du titre par l'évêché de Kastoria en 1365 coïncide aussi avec la proclamation de Vukašin comme co-roi de Uroš V, et la reprise de Kastoria par Vukašin et son fils Marko. Vers 1359-1360³⁵, après la bataille d'Achéloi, Siméon Uroš Paléologue quitte Kastoria pour s'établir à Trikala (Thessalie), et cède

³¹ Le fait que le César Grgur et l'évêque Grégoire aient construit et décoré l'église de la Vierge de Zaum avec des moyens communs a poussé Ivan Snegarov à considérer que les prélats de l'archevêché d'Ohrid entretenaient des liens très proches avec les gouverneurs locaux serbes. Snegarov, *Историја*, t. I, 329, 342. Certains auteurs identifient le César Grgur de Zaum au César Grgur Golubić, le seigneur de Rascie qui a probablement reçu son titre du roi Dušan et qui s'est opposé aux poussées de Simon Uroš Paléologue au nord. Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 16 n. 79, 104 ; B. Ferjančić, *Севастократори и кесари у српском царству*, Споменица Јорја Тадића, Зборник Филозофског Факултета 11.1, 1970, 263. Marko Šuića estime que le César Grgur Golubić de 1347 pourrait être la même personne que le César Grgur de Zaum de 1361, mais en l'absence de preuves plus pertinentes, quelques doutes persistent. M. Šuića, *О кесару Гргуру*, Зборник Радова Византолошког Института 34, 1995, 163-173.

³² Snegarov, *Историја*, t. I, 342-343.

³³ P. P. Joannou, *Les canons des Conciles Œcuméniques*, t. I-1, Rome 1962 (Discipline Generale Antique Fonti 9), 250.

³⁴ Ivan Snegarov estime que la mort du César a dû survenir vers 1364-65, bien que les sources ne le précisent pas. Snegarov, *Историја*, t. I, 342.

³⁵ Siméon Uroš Paléologue est mentionné en tant que souverain dans l'inscription provenant des Taxiarches à Kastoria, qui date de 1359-60. E. N. Kyriakoudis, *La peinture murale de Kastoria pendant la deuxième moitié du XIV^e siècle et ses relations avec l'art de Salonique et des pays balkaniques limitrophes*, dans D. Davidov (éd.), *L'art de Thessalonique et des pays balkaniques et les courants spirituels au XIV^e siècle*, Rapports du IV^e Colloque serbo-grec tenu à Belgrade en 1985, Belgrade 1987, 33-34 avec la bibliographie. Juste après, Siméon semble laisser la ville au despote Radoslav Hlapen. G. Subotić, *Манастир Богородице Месонисиотисе*, Зборник Радова Византолошког Института 26, 1987, 157.

la ville au seigneur Radoslav Hlapen³⁶. Ce dernier, d'après Gojko Subotić, peu de temps après, donne la ville de Kastoria à son gendre le prince Marko, le fils du roi Vukašin³⁷. À notre avis, la chronologie la plus vraisemblable est de considérer que Radoslav Hlapen est seigneur de Kastoria entre c. 1360 et 1364-65³⁸, et après le mariage de sa fille Hélène avec le prince Marko, il donne la ville à son gendre. Ainsi, la ville de Kastoria, indirectement et par le mariage « politique », réintègre l'État serbe et reprend son statut de *protothronos* dans l'archevêché d'Ohrid³⁹. Des événements

³⁶ Vers le début de 1356, le César serbe Preljub, gouverneur de Thessalie, meurt et le despote byzantin Nicéphore II occupe son territoire en chassant sa femme Irène et ses enfants. Siméon Uroš Paléologue arrive en Thessalie en 1358 et prend la région grâce à la bataille d'Achéloi. Nicéphore y trouve la mort, tandis que Siméon transfère sa capitale de Kastoria à Trikala. Subotić, *Манастир*, 156-157 avec la bibliographie. La date exacte de la mort de Siméon Paléologue n'est pas connue, mais en 1372 son fils Jean Uroš Doucas Paléologue apparaît comme le seul gouverneur de Thessalie. Soulis, *The Serbs*, 117.

³⁷ D'après Gojko Subotić, Marko a vraisemblablement épousé la fille de Hlapen, Hélène, dans les années 1360. Peu avant la bataille de la Marica il a chassé sa femme et s'est mis à vivre avec Théodora, la femme de Grgur Branković, seigneur d'Ohrid puis de Polog. Avant 1374-75, il a repris sa femme légitime, mais il a rapidement mis fin à cette union. Il s'est enfin retiré tout seul à Prilep. La ville de Kastoria est restée entre ses mains jusqu'à la fin des années 1370 ou au début des années 1380, quand il a été chassé par André II, le père de Stoïa et de Théodore Mouzaki. Ces derniers détenaient la ville en 1383-84, comme en témoigne l'inscription provenant de Saint-Athanase-tou-Mouzaki. Subotić, *Манастир*, 158 sqq. ; C. Hopf, *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues*, Berlin 1873, 281 ; Radošević, Subotić, *Богородица Гавалиотиса*, 251 sqq.

³⁸ D'après Ivan Snegarov, depuis 1366, Kastoria, Véroia et Florina étaient gouvernées par le despote Radoslav Hlapen, le beau-père du futur roi Marko, tandis qu'entre 1374-1386, Kastoria était gouvernée par la famille Mouzaki. Snegarov, *История*, t. I, 331 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 20 n. 123 ; Kyriakoudis, *La peinture*, 37. George Christos Soulis estime que Nicolas Bagaš Baldovin (le beau-fils de Radoslav Hlapen) était le gouverneur local de Kastoria, car, dans une charte de 1384-85, il donne le monastère de Mesonesiotissa qui, d'après lui, est aujourd'hui le monastère de Mavriotissa, au monastère athonite de Saint-Paul. Soulis, *The Serbs*, 102. Gojko Subotić localise ce monastère près d'Édesse (Voden) et conclut que Nicolas Bagaš n'a jamais gouverné la ville de Kastoria. Il précise également que Radoslav Hlapen devait laisser Édesse en 1366-67 à Tomas Preljubović (le fils du César Preljub, ex-gouverneur de Thessalie). Subotić, *Манастир*, 125-171 surtout 157 et 162.

³⁹ Gojko Subotić pense également que Kastoria redevint *protothronos* après le départ de Siméon Uroš Paléologue à Trikala. Radošević, Subotić, *Богородица Гавалиотиса*, 251.

de natures diverses (les liens complexes entre le clergé et les seigneurs locaux, les mariages diplomatiques, les changements de pouvoir) ont influencé la politique ecclésiastique de la région dans les années 1360.

Après 1364-65 (inscription du *parecllesion* Saint-Grégoire-le-Théologien de l'église de la Vierge Péribleptos)⁴⁰, nous n'avons plus de sources historiques qui mentionnent l'évêque Grégoire, mais il a sûrement conservé ses fonctions d'évêque de Dévolis jusqu'à la fin des années 1360. Cvetan Grozdanov pense que malgré ses qualités de hiérarque, Grégoire n'a probablement jamais eu l'occasion de prendre le titre d'archevêque d'Ohrid⁴¹. D'après lui, une seule possibilité s'est présentée à Grégoire après la mort de l'archevêque Nicolas, mais le siège archiépiscopal a été donné à Grégoire II. La date exacte de l'arrivée de Grégoire II à la tête de l'archevêché n'est pas précisément établie, mais son nom apparaît pour la première fois dans l'inscription conservée dans le *parecllesion* de Saint-Grégoire dans l'église de la Vierge Péribleptos (Ohrid) de 1364-65⁴². Les deux prélats, Grégoire l'évêque de Dévolis et Grégoire II l'archevêque d'Ohrid, sont cités dans cette inscription⁴³.

D'après certains auteurs, Grégoire II quitte son poste d'archevêque après 1378 quand son successeur Jean prend les rênes de l'archevêché⁴⁴. La date de 1378 est la dernière mention d'un archevêque nommé Grégoire dans l'inscription de l'église Petit-Saint-Clément à Ohrid⁴⁵. D'après d'autres auteurs, l'archevêque Grégoire II cité en 1364-65 ne pouvait pas être la même personne que celui de 1378 et, après la mort de l'archevêque Grégoire II, un autre Grégoire (l'ancien évêque de Dévolis) accède au trône de l'archevêché⁴⁶. D'après ces auteurs, les sources

⁴⁰ Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 122.

⁴¹ *Ibid.*, 103.

⁴² *Ibid.*, 122.

⁴³ *Ibid.*, 122.

⁴⁴ Gojko Subotić a avancé l'hypothèse que Jean, l'ancien archimandrite du monastère Saint-Pantéléimon-Saint-Clément était mort avant 1368, et qu'un certain Jacob lui succéda. Selon lui, c'est justement l'archimandrite Jacob qui devint l'archevêque d'Ohrid après Grégoire et après 1378. Subotić, *Свети Константин и Елена*, 38-43. Cvetan Grozdanov retrouve par la suite une inscription dans un manuscrit d'Ohrid, qui atteste que l'archimandrite Jean, « portraiture » en 1364-65 sur la façade nord de la Vierge Péribleptos, et non pas Jacob, devint l'archevêque d'Ohrid après 1378. Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 150.

⁴⁵ Gelzer, *Der Patriarchat*, 15.

⁴⁶ Snegarov, *История*, t. I, 341-342. Gojko Subotić suit l'opinion d'Ivan Snegarov dans son ouvrage de 1971. Subotić, *Свети Константин и Елена*, 42-43. Plus tard, en 1989, il rejoint l'opinion que Grégoire II était à la tête de l'archevêché jusqu'en 1378. Radošević, Subotić, *Богородица Гавалиотиса*, 249.

auraient fait une confusion entre les deux Grégoire. L'histoire ecclésiastique des années 1360 paraît donc très compliquée, car plusieurs personnages historiques portant le prénom de Grégoire apparaissent dans les sources.

Une inscription dédicatoire inhabituelle conservée dans l'église de la Naissance de la Vierge de Mali Grad (Albanie)⁴⁷ pourrait éventuellement combler les lacunes des sources historiques qui concernent les carrières des deux Grégoire : évêque et archevêque. L'inscription, rédigée en grecque, se trouve à l'intérieur de l'église, sur le mur occidental, du côté sud de la porte d'entrée (fig. 1) :

Ἀνηγέρθη ἐκ βάρθοῦ κ(αὶ) κόπου κ(αὶ) μόχθοῦ
ὁ θε(ε)ῖος κὲ πάνσεπτος ναὸς οὗτος τῆς υπ(ε)ραγίας/
δεσπίνης υ ἡμῶν Θε(οτό)κου κ(αὶ) ἀνηστορίθην
παρὰ του ἀφθέντου αὐτοῦ πᾶνευτυχεστάτου κέσα/
ρος Νοβάκου ἡγουμένεβῶντὸς δὲ Ἰωνᾶ (μον)αχ(οῦ).
Αὐφθεντεύβ(ον)τος πανυ(ψ)ηλο/τάτου κραλήου τοῦ
Βεληκασίνου. Ἀρχαηερατεύωντ(ος) δὲ τῆς ἀγιωτάτης
ἀρχιεπι/σκοπῆς τῆς Πρώτης Ἰουστινιανῆς, ετους
ζωοζ – Cette divine et très vénérable église de notre
très sainte dame et Mère de Dieu a été construite
depuis ses fondations avec peine et labeur et a été
décorée par le seigneur lui-même, le bienheureux
césar Novak, sous l'higouménat de Jonas, le moine.
Au cours du règne du très haut *kral* Vukašin et de

⁴⁷ La bibliographie sur ce monument est abondante : P. Miljukov, *Христiанскiя древности Западной македонии*, Извъстiя Русскаго Археологическаго института въ Константинополь IV-1, 1899, 65-74 ; A. Stransky, *Remarques sur la peinture du Moyen Âge en Bulgarie, en Grèce et en Albanie*, dans AIEB (éd.), Actes du IV^e Congrès international des études byzantines, Sofia, septembre 1934, Bulletin de l'Institut archéologique bulgare 10, 1936, 37-47 ; V. Petković, *Преглед црквених споменика кроз повесницу српског народа*, Belgrade 1950, 261-262 ; J. Ivanov, *Български старини изъ Македония*, Sofia 1908, 105-133, 59 ; Th. Popa, *Disa mbishkrime të kishave të Shën Mërisë në Maligrad dhe të Ristozit në Mborje*, Biletini Universtitet Shtetetor te Tiranës, Shkencat Shoqërore 2, 1959, 257 sqq. ; Dh. Dhamo, *L'église de Notre-Dame à Maligrad*, Studia Albanica 2, 1964, 107-119, 107-119 ; Djurić, *Мали Град*, 31-50 ; Djurić, *Византијске фреске*, 88-89, 221 ; A. Meksi, *Arkitektura e Kishave të Shqipërisë (shekuji VII-XV)*, Tirana 2004, 195 ; P. Thomo, *Byzantine Monuments on Great Prespa*, dans J. Burke, R. Scott (éd.), *Byzantine Macedonia : Art, Architecture, Music and Hagiography*, Papers from the Melbourne Conference, July 1995, Melbourne 2001, 104-106 ; G. Angelićin, *Пејштерните цркви во Охридско-Преспанскиот регион (Р. Македонија, Р. Албанија, Р. Грција)*, Struga 2004, 144-157 ; S. Svetkovski, *Белешке из Богородичине цркве на Малом Граду*, Зограф 34, 2010, 111-124 ; S. Bogevska-Capriano, *Les églises rupestres de la région des lacs d'Ohrid et de Prespa, milieu du XIII^e - milieu du XVI^e siècle*, (BEHE 166) Turnhout 2015, 357-462.

l'archiépiscopat du très saint archevêché de Prima Justiniana⁴⁸. An 6877 (1368-69)⁴⁹.

L'inscription signale toute d'abord que l'église fut peinte en 1368-69 à l'époque du *kral* Vukašin. Comme indiqué plus haut, le *kral* Vukašin gouvernait le sud des pays serbes pendant le règne du tsar Uroš V (1355-1371). Le jeune tsar Uroš, qui hérita du royaume de son père Dušan, n'avait pas toutes les qualités de son père et il laissa le sud de son royaume au *kral* Vukašin et à son frère, le despote Jean Uglješa⁵⁰. L'affaiblissement du pouvoir central au profit des seigneurs serbes qui administraient des parties du royaume plus ou moins indépendantes est clairement visible dans l'inscription qui n'évoque pas le tsar Uroš, mais uniquement le gouverneur local⁵¹ : le *kral* Vukašin⁵². Cvetan Grozdanov pense que cette région (Ohrid et Prespa), en 1368-69, entrait dans les territoires du *kral* Vukašin⁵³. Nous estimons égale-

⁴⁸ Cette dernière partie de l'inscription qui mentionne l'archevêché d'Ohrid est très inhabituelle, mais nous avons opté pour une traduction littérale du grec. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

⁴⁹ L'inscription a déjà été publiée avec plusieurs lacunes dans Miljukov, *Христiанскiя древности*, 69 ; Ivanov, *Български старини*, 222 ; Stransky, *Remarques*, 41-42 ; Djurić, *Мали Град*, 32 n. 1 ; B. Ferjančić, *Севастократори и кесари*, 265.

⁵⁰ Ostrogorsky, *Histoire*, 562 ; Soulis, *The Serbs*, 86 sqq. En 1365, le despote Vukašin est proclamé roi d'un territoire comprenant la vallée de la rivière Vardar, la montagne Šar-Planina avec les villes de Prizren, Skopje, Prilep, Bitola, Prespa et Ohrid. Snegarov, *История*, t. I, 330. Son frère Jean Uglješa gouverne les terres autour de Serrès. G. Ostrogorski, *Серска област после Душанове смрти*, Belgrade 1965, 3 sqq.

⁵¹ Dans l'église de Zemen (XIV^e siècle) une inscription à côté du « portrait » d'un noble serbe, dont le nom est aujourd'hui détruit, mentionne que ce *ktitor* anonyme est au service du despote Dejan, également un gouverneur local. Dans cette inscription le nom du roi n'est pas évoqué. I. M. Djordjević, *Зидно сликарство српске властеле у доба Немањића*, Belgrade 1994, 108.

⁵² Djurić, *Мали Град*, 31. D'après Vojislav Djurić, après le passage de l'archevêché d'Ohrid dans l'état de Dušan, c'est le roi serbe qui nommait l'archevêque. Cela était également le cas sous les Byzantins. Depuis les privilèges exceptionnels octroyés à l'archevêché d'Ohrid par Basile II (1019-20), l'empereur byzantin en personne nommait l'archevêque. V. J. Djurić, *Три догађаја у српској држави 14 века и њихов одјек у сликарству*, Зборник за Ликовне Уметности Матице Српске 4, 1969, 78. Quelle était la situation après la proclamation de Vukašin comme co-roi il est difficile de dire.

⁵³ Grozdanov, *Охридското зидно сликарство*, 17. En 1368-69, Vukašin gouverne sûrement la région de Prespa, mais il n'existe aucun texte historique qui pourrait confirmer son autorité sur Ohrid. La famille serbe Bran-

ment que la mention du *kral* Vukašin dans l'église de Mali Grad confirme le fait qu'à ce moment cette région faisait partie de ses terres. La souveraineté du tsar Uroš, en revanche, fut respectée par l'archevêché d'Ohrid au moins jusqu'en 1364-65 ; le tsar est mentionné avec toutes les épithètes de sa souveraineté dans les inscriptions dédicatoires de l'église de la Vierge de Zaum (1361), ainsi que dans les annexes nord de la Vierge Péribleptos (1364-65)⁵⁴. En 1365, Vukašin devient le co-roi d'Uroš avec le consentement de ce dernier⁵⁵. Dans l'instabilité politique de l'État serbe, l'archevêché prenait donc le parti des seigneurs locaux⁵⁶.

Les deux prélats d'Ohrid et de Dévolis s'allient donc avec le co-roi Vukašin et son frère Uglješa, le despote de Serrès, car la situation politique est complexe. Les Turcs installent leur capitale en Europe⁵⁷ et se trouvent à la frontière du despotat de Serrès. Les relations ecclésiastiques avec Constantinople sont interrompues après la fondation « illégitime » du patriarcat de Peć qui s'est aussi approprié une partie du diocèse du patriarcat de Constantinople⁵⁸. Le patriarcat de Peć et les seigneurs serbes du nord ne voient pas le danger et résistent à une réconciliation avec Constantinople, ce qui a probablement provoqué la rupture entre le roi Uroš et son co-gouverneur Vukašin vers 1368-69⁵⁹. Les seigneurs serbes du sud se retrouvent donc seuls à la recherche d'une solution.

ković gouvernait Ohrid jusqu'en 1364-65 et il semble qu'à ce moment ils n'avaient aucun conflit politique ou autre avec Vukašin. Donc, tous les échanges de territoires et le départ des Branković d'Ohrid ont sûrement résulté d'accords mutuels entre les deux familles. G. Subotić, S. Kisas, *Надгробни натписи Јелене, сестре деспота Јована Угљеше*, Зборник Радова Византолошког Института 16, 1975, 175.

⁵⁴ Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 16, 121.

⁵⁵ Voir cf. supra n.12.

⁵⁶ C. Grozdanov, *Wolkashin, Ugjesha, Marko and the Ohrid Archbishopric*, Гласник на Институтот за Национална Историја 5.2, 1975, 132-135.

⁵⁷ Les Turcs, qui ont déjà occupé une grande partie de la Thrace, ont établi leur capitale en Europe, à Andrinople. Jiriček, *Историја Срба*, t. I, 245 sqq.

⁵⁸ M. Vladojević, *О спорним митрополијама Цариградске и Српске Патријаршије*, Зборник Радова Византолошког Института 38, 1999-2000, 359-372.

⁵⁹ Il semble que les frères Mrnjavčević (Vukašin et Jean Uglješa) ont infligé une défaite au roi régnant Uroš et aux seigneurs serbes du nord. Il s'agit de la bataille de 1369 qui a eu lieu à Kosovo. Cette bataille n'est pas mentionnée dans les sources contemporaines, mais plus tardives. R. Mihaljičić, *Крај српског царства*, Belgrade 1975, 138-139 ; K. Adziewski, *Пелагонија во Средниот Век*, Skopje 1994, 235. Sur les liens complexes entre Vukašin, Uglješa et l'archevêché d'Ohrid voir Grozdanov, *Wolkashin*, 132-135.

Constantinople n'est pas à l'abri des menaces turques et Jean V Paléologue essaie de se réconcilier avec les Occidentaux en projetant une Union des Églises⁶⁰. En 1367 l'archevêque d'Ohrid Grégoire II participe probablement aux tentatives d'Union des Églises de Jean V Paléologue⁶¹, qui n'ont pas abouti. Uglješa, le despote de Serrès, profite de l'occasion pour montrer sa bonne volonté au patriarche de Constantinople en plaçant le diocèse de son Église sous la juridiction de Constantinople (mars 1368)⁶². En retour, il attendait sans aucun doute une aide militaire des Byzantins.

L'évêque de Dévolis Grégoire avait déjà pressenti la menace sur Constantinople quand il commandita en 1364-65 le décor de la façade nord de la Vierge Péribleptos. Au sein de l'Acatliste de la Vierge est inscrit au-dessus de la porte d'entrée⁶³ le *proïmion*

⁶⁰ Sur les efforts pour l'Union des Églises entre 1355 et 1375 voir O. Halecki, *Un Empereur de Byzance à Rome. Vingt ans de travail pour l'Union des Églises et pour la défense de l'Empire d'Orient (1355-1375)*, Varsovie 1930, réimprimé dans O. Halecki, *Un Empereur de Byzance à Rome*, Londres 1972 (VCSS), 5 sqq. Voir aussi J. Meyendorff, *Projet de concile œcuménique en 1367, un dialogue inédit entre Jean Cantacuzène et le légat Paul*, DOP 14, 1960, 149 sqq. L'époque de Jean V Paléologue (1332-1391) est étudiée dans R. Radić, *Време Јована V Палеолога (1332-1391)*, Belgrade 1993, 27 sqq. ; D. M. Nicol, *Les derniers siècles de Byzance 1261-1453*, tr. fr. H. Defrance, Paris 2005 [éd. orig. : *The Last Centuries of Byzantium : 1261-1453*, Cambridge 1993], 277-360 avec la bibliographie.

⁶¹ Le patriarche de Constantinople Philothée adressa une invitation pour un concile à l'archevêque Grégoire probablement au mois de juin 1367. Fr. Miklosich, I. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra e profana. Acta Patriarchatus Constantinopolitani 1215-1302*, t.I, Vienne 1860, 491-493 ; Gelzer, *Der Patriarchat*, 15 ; Radić, *Време Јована V Палеолога*, 328. Le document ne porte pas de date, mais Oscar Halecki et Cvetan Grozdanov estiment qu'il aurait été émis en avril-mai 1367. Halecki, *Un Empereur*, 152 n. 1 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 19. Jean Meyendorff date la lettre après l'entretien entre Cantacuzène et Paul le légat du Pape de 1367, et pense que Jean V a soumis les résultats des pourparlers au synode patriarcal. Meyendorff, *Projet de concile œcuménique*, 159. Nous sommes plutôt favorables à la chronologie proposée par Jean Meyendorff, et nous pensons que cette lettre daterait au plus tôt du mois de juin 1367, juste après la conversation menée entre Cantacuzène et Paul. Voir Snegarov, *История*, t. I, 341-342 ; Gelzer, *Der Patriarchat*, 15 ; S. Bogevska, *Un programme iconographique inhabituel dans la chapelle rupestre Saints-Pierre-et-Paul, Konjsko (Prespa)*, Patrimonium 7, 2010, 231-249.

⁶² A. V. Soloviev, V. Mošin, *Грчке повеље*, n° XXXV 1-135, 258 sqq.

⁶³ Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 130,

«τῆ ὑπερμάχῳ στρατηγῷ» en l'honneur de la Vierge, la protectrice de Constantinople. Vers 1367-68, au moment même des négociations pour l'Union des Églises, l'évêque commandita, à notre avis, les peintures de Golem Grad de Prespa, dont la façade méridionale comprend le même *proimion*, illustré par le « Siègne de Constantinople »⁶⁴. Cette composition unique dans l'art de l'époque, démontre clairement la crainte qu'inspire la menace turque. Toutes ces manœuvres diplomatiques, ecclésiastiques et politiques autour de 1367-68 ont, semble-t-il, une seule fin : la formation d'une alliance serbo-byzantino-latine contre les Turcs.

La partie la plus inhabituelle de l'inscription de Mali Grad est celle qui mentionne le siège de l'archevêché d'Ohrid sans son archevêque : Ἀρχιερατεῶν(ος) δὲ τῆς ἀγιωτάτης ἀρχιεπι/σκοπῆς τῆς Πρώτης Ἰουστινιανῆς – (pendant) l'archiépiscopat du très saint archevêché de Prima Justiniana. Dans les inscriptions dédicatoires, nous rencontrons la plupart du temps la formule suivante : « pendant l'archiépiscopat du très saint archevêque de Prima Justiniana »⁶⁵ et

fig. 31 ; C. Grozdanov, *Илустрација Химни Богородичног Акатиста у цркви Богородице Перивленте у Охриду*, dans V. J. Djurić (éd.), *Зборник Светозара Радојчића*, Belgrade 1969, 47.

⁶⁴ В. Кнежевић, *Црква Светог Петра у Преспи*, Зборник за Ликовне Уметности Матице Српске 2, 1966, 252-260 ; C. Grozdanov, *Композицијата опсадата на Цариград во црквата Св. Петар во Преспа*, dans C. Grozdanov, *Студии за Охридскиот живопис*, Skorje 1990, 125-131 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 130-132. Ioannis Spatharakis mentionne l'image de Golem Grad, sans commenter son contenu. I. Spatharakis, *The Pictorial Cycles of the Akathistos Hymn for the Virgin*, Leyde 2005, 7. Sur les représentations post-byzantines du siège de Constantinople voir E. Piltz, *Le siège de Constantinople-topos postbyzantin de peinture historique*, *Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας* 22, 2001, 271-280. Le fait que le *proimion* ne soit pas illustré par le « Siègne de Constantinople » en 1364-65 (Vierge Péribleptos), mais qu'il le soit vers 1366-69 (Golem Grad) est révélateur, à notre avis, de l'évolution de la politique de l'archevêché quant au rapprochement avec Constantinople.

⁶⁵ La première mention de Justiniana Prima dans le titre de l'archevêque d'Ohrid date de 1157 (Actes du Concile de Constantinople). V. Tapkova-Zaimova, *L'archevêché autocéphale d'Ohrid : ses relations avec le patriarcat de Constantinople et les autres Églises dans les Balkans*, *Byzantinische Forschungen* 29, 2007, 420-421 ; A. V. Popović, *Титулатура охридског архиепископа у писмима Димитрија Хоматијана*, Зборник Радова Византолошког Института 38, 1999-2000, 279-285 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 10 n. 12 ; E. Naxidou, *An Aspect of the Medieval History of the Archbishopric of Ohrid : its Connection with Justiniana Prima*, *Byzantinoslavica* 64,

toute la Bulgarie⁶⁶ », suivi du nom de l'archevêque⁶⁷. Nous remarquons que le nom de l'archevêque est tout simplement omis dans l'inscription de Mali Grad. En 1368, le siège de l'archevêché semble exercer lui-même l'archiépiscopat.

L'omission du nom de l'archevêque dans l'église de Mali Grad est due probablement à la mort de l'archevêque Grégoire II. Le siège archiépiscopal étant vacant, l'inscription emploie la formule inhabituelle « pendant l'archiépiscopat du très saint archevêché de Prima Justiniana » au lieu de « pendant l'archiépiscopat du très saint archevêque de Prima Justiniana ». La mort de Grégoire II est sans doute survenue après le mois de septembre 1368 (*terminus post quem* de l'inscription de Mali Grad). L'élection du nouvel archevêque n'étant pas encore faite au moment de l'inscription de Mali Grad, le peintre a tout simplement omis son nom. Nous sommes d'accord avec l'opinion d'Ivan Snegarov, qui voit dans l'évêque de Dévolis le successeur de l'archevêque Grégoire II⁶⁸. Un document du mois de février 1369 confirme la présence d'un Grégoire sur le trône archiépiscopal à Ohrid, ainsi que sa présence à la cour de Jean Uglješa⁶⁹. Nous pensons que ce document est le premier document officiel qui mentionne l'archevêque d'Ohrid Grégoire III, qui est l'évêque de Dévolis. Dans la charte du tsar Dušan de 1345, ainsi que dans l'inscription provenant de Zaum (1361), l'évêque de Dévolis se dit « kyr Grégoire »⁷⁰,

2006, 153 sqq. ; Pechayre, *L'archevêché*, 184 ; B. Ferjančić, *Аутокефалност Српске Цркве и Охридска Архиепископија*, dans V. J. Djurić (éd.), *Сава Немањић-Свети Сава. Историја и предање*, Colloque international, décembre 1976, Belgrade 1979, 71.

⁶⁶ Le titre complet des archevêques d'Ohrid est « Ἀρχιεπίσκοπος τῆς Πρώτης Ἰουστινιανῆς καὶ πάσης Βουλγαρίας – archevêque de Justiniana Prima et de toute la Bulgarie ». Successeur du patriarcat bulgare, l'archevêché d'Ohrid garda par la suite l'épithète « bulgare ». Ferjančić, *Аутокефалност*, 70 sqq. ; Tapkova-Zaimova, *L'archevêché*, 419 sqq. ; S. Pirivatrić, *Самуилова Држава*, Belgrade 1997, 153 sqq.

⁶⁷ Pour le xiv^e siècle, voir par exemple l'inscription du *parecclesion* Saint-Grégoire à la Vierge Péribleptos à Ohrid (1364-65), ou celle de Petit-Saint-Clément (1378) à Ohrid. Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 152.

⁶⁸ Snegarov, *История*, t. I, 341-342.

⁶⁹ Il s'agit d'une décision du despote Jean Uglješa, qui termine la querelle entre le monastère athonite de Zographou et l'évêque de Hiérissos, au sujet d'un terrain de Saravari. A. V. Soloviev, V. Mošin, *Грчке повеље*, n°XXXVI 5, 270-271 ; W. Regel, E. Kurtz, B. Korabiev, *Actes de Zographou*, Amsterdam 1969 (Archives de l'Athos 4), 98-101.

⁷⁰ Novaković, *Законски споменици*, t. V, 673 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 103. Sur

ce qui est également le cas pour l'archevêque « kyr Grégoire » du document émanant de Jean Uglješa (février 1369), ainsi que de l'inscription provenant de l'église Petit-Saint-Clément (1378)⁷¹. Bien que l'utilisation de l'épithète « kyr » soit très courant au XIV^e siècle⁷², dans les sources qui mentionnent Grégoire de Dévolis cette épithète semble systématique et laisse supposer que l'évêque de Dévolis, kyr Grégoire, devint l'archevêque kyr Grégoire III.

Pour la disparition de l'archevêque Grégoire II, nous proposons une date entre septembre 1368 (*terminus post quem* de l'inscription de Mali Grad) et février 1369 (la date du document qui mentionne, à notre avis, le nouvel archevêque Grégoire)⁷³. Les peintures du *pareclèsion* sud de la Vierge Péribleptos d'Ohrid datent aussi de cette période. Cette chapelle funéraire a dû être préparée pour être la dernière demeure de l'archevêque Grégoire II (c.1364-65 à 1368-69). Cvetan Grozdanov pense que le *pareclèsion* sud serait peint plus tôt que le *pareclèsion* nord qui est dédié à Saint-Grégoire⁷⁴. Toutefois, l'espace qui porte habituellement l'inscription des *ktitores* dans la chapelle sud est resté vide et nous pensons que l'archevêque Grégoire II est décédé juste avant la fin des travaux. Le *pareclèsion* sud fut probablement peint deux-trois ans après celui de Saint-Grégoire (1364-65), vers 1368-69. Sur la façade de la chapelle nord figurent les portraits des deux prélats

l'utilisation de l'épithète kyr voir A. Kontogiannopoulou, *Η προσηγορία κυρ στη βυζαντινή κοινωνία*, Βυζαντινά 32, 2012, 209-226.

⁷¹ Voir les inscriptions publiées dans Gelzer, *Der Patriarchat*, 15 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 151-152. Pour la charte voir A. V. Soloviev, V. Mošin, *Грчке повеље Српских владара*, Belgrade 1936, XXXVI 5, 270-271.

⁷² Kontogiannopoulou, *Η προσηγορία κυρ*, 209-226.

⁷³ Un autre document qui date du mois de mai 1375 mentionne vraisemblablement l'archevêque d'Ohrid sans citer son nom. Il s'agit de l'inventaire (*Katastichon*) de l'église de la Vierge Gaballiotissa à Édesse (Voden), qui énumère les objets en possession du monastère. Le despote Thomas Comnène Préalympos (Preljubović) et sa femme la basilissa Maria Ange Doucas Paléologue avaient offert ces objets au monastère de la Grande Lavra (Mont Athos). L'inventaire mentionne qu'une icône appartenant au monastère fut offerte « par l'archevêque ». P. Lemerle *et al.*, *Actes de Lavra (1329-1500)*, t. III, Paris 1979 (Archives de l'Athos 10), 105-107. Gojko Subotić conclut que l'archevêque cité ne pouvait être que l'archevêque d'Ohrid, car Édesse faisait partie de l'archevêché d'Ohrid, sans pour autant pouvoir déterminer la date précise de cette donation (entre 1366-67 et 1375). Il pense que l'archevêque anonyme pourrait être Grégoire II. Radošević, Subotić, *Богородица Гавалиотиса*, 248 sqq.

⁷⁴ Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 122.

Grégoire évêque de Dévolis et Grégoire II archevêque d'Ohrid, tandis que la façade de la chapelle sud porte une image qui représente la « Dormition » d'un archevêque⁷⁵. Cvetan Grozdanov n'a pas pu identifier le hiérarque représenté dans ce cycle hagiographique⁷⁶. Il est possible qu'ici soit peint le cycle de la vie d'un saint protecteur de l'archevêque Grégoire II. Néanmoins, les scènes figurées sont plutôt énigmatiques⁷⁷ et ne semblent pas tirées de la vie d'un saint ordinairement peint dans les églises byzantines. Il est aussi possible que les scènes représentent la vie et la mort de l'archevêque Grégoire II en personne, notamment si l'intention du futur archevêque était d'entamer sa canonisation. D'autres archevêques d'Ohrid, tels Théophylacte (de 1088-89 au 1120 ou 1126) ou Constantin Cabasilas (de 1255-56 à c. 1257 et de 1259 à 1272 probablement) ont déjà été sanctifiés et ont reçu des portraits dans les églises d'Ohrid⁷⁸. A notre avis, les peintures de la façade de la chapelle méridionale de l'église de la Vierge Péribleptos d'Ohrid pourraient être datées de 1369, juste après la mort de l'archevêque Grégoire II.

Certains spécialistes estiment que la mention de l'archevêché d'Ohrid dans l'inscription de Mali Grad démontre que Prespa en 1368-69 faisait partie de l'évêché d'Ohrid⁷⁹. Toutefois, l'archevêché avait parfois autorité sur certains monastères et *métochia* qui ne se trouvaient pas sur le territoire de son diocèse⁸⁰, et nous pensons que Mali Grad pouvait être un *métochion* de l'archevêché, mais que la région de Prespa ne faisait pas partie du diocèse d'Ohrid. Ivan Snega-

⁷⁵ Le programme iconographique de la façade sud de l'église de la Vierge Péribleptos comporte une scène du Jugement Dernier qui annonce probablement la fonction funéraire de la chapelle adjacente. La partie la plus orientale de la façade sud de l'église et la façade occidentale de la chapelle sud ont un programme iconographique également commémoratif à trois registres. Au troisième registre se situe une scène dans laquelle un évêque reçoit des rouleaux de la main des nobles et les transfère ensuite à un empereur (?) Au deuxième registre se situe la « Dormition » (l'enterrement) de l'évêque figuré plus haut. Au premier niveau est peinte une image de la Déisis du côté nord de la porte d'entrée et deux saints dont un évêque du côté sud. Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, fig. 34-35.

⁷⁶ *Ibid.*, 136-137.

⁷⁷ Cf. n. 75 *supra*.

⁷⁸ Voir par ex. Bogevska-Capugno, *Les églises rupestres*, 107 n. 388 et 216 n. 97 avec bibliographie.

⁷⁹ Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 17.

⁸⁰ On sait que le monastère de Treskavec était en 1336 sous le contrôle direct de l'archevêché d'Ohrid, bien qu'il soit situé dans l'évêché de Pélagonia. M. Gligorijević-Maksimović, *Сликарство XIV века у манастиру Трескавицу*, Зборник Радова Византолошког Института 42, 2005, 83.

rov note qu'entre 1018 (chrysobulle de Basile II) et la conquête d'Ohrid par les Turcs, la région de Prespa est partagée entre l'évêché d'Ohrid (le nord du lac de Prespa) et celui de Dévolis (les côtes sud des deux lacs de Prespa)⁸¹. Nous pensons qu'en 1368-69 une très grande partie de la région du lac de Prespa faisait partie de l'évêché de Dévolis. Celui-ci comprend le sud du lac d'Ohrid, les deux lacs de Prespa, en outre la côte nord du Grand lac, ainsi que la vallée de la rivière Dévolis jusqu'à la montagne Gramost, proche de Kastoria. L'église de Mali Grad qui se trouve sur le territoire de l'évêché de Dévolis cite l'archevêché d'Ohrid dans son inscription dédicatoire, car l'église était probablement sous l'autorité de l'archevêque. Il est aussi possible que le donateur de l'église, le César Novak, ait pressenti que l'évêque de Dévolis deviendrait le nouvel archevêque d'Ohrid et a maintenu la mention de l'archevêché dans l'inscription.

Le nom du César Novak de l'inscription de Mali Grad n'est pas mentionné dans les sources historiques qui nous sont parvenues. Son pouvoir ainsi que son territoire exact restent inconnus. Cependant, un certain seigneur Novak Mrasorović apparaît dans les chrysobulles du *kral* Vukašin et du despote Jean Uglješa (janvier 1366) au monastère de Saint-Pantéléimon (Mont Athos)⁸². Le roi Vukašin et le despote Uglješa⁸³ confirment avec ces chrysobulles une dona-

tion du seigneur Novak Mrasorović au « monastère russe » du Mont Athos. Le seigneur Novak offre le village de Koprivljani qu'il a repeuplé lui-même⁸⁴. Le village est difficile à localiser, mais il se trouvait vraisemblablement dans la région de Prespa⁸⁵.

Ivan Snegarov et Konstantin Jiriček estiment que le seigneur Novak de Prespa fut d'abord un sujet de Siméon Uroš Paléologue (le gouverneur de Kastoria et de l'Épire) et ensuite, dès que Vukašin s'est proclamé roi en 1365, il est devenu un César de Vukašin⁸⁶. Cette date coïncide aussi avec la mort du César Grgur qui gouvernait une partie de Dévolis et qui avait financé l'église de Zaum avec l'évêque Grégoire⁸⁷. Le seigneur Novak Mrasorović a pu recevoir alors le titre de César de la part de Vukašin et devenir le successeur du César Grgur et le gouverneur d'une partie du territoire de Dévolis⁸⁸. Il rénove l'église de Mali Grad en 1368-69 en évoquant dans l'inscription dédicatoire le roi Vukašin, qui lui avait conféré son titre⁸⁹.

Le seigneur Novak Mrasorović pourrait donc bien

⁸⁴ Soloviev, *Одбрани споменици*, 168.

⁸⁵ Sima Ćirković pense que le village se trouve vraisemblablement dans la région de Prilep, où les deux frères avaient des terres familiales. Ćirković, *Повеља деспота*, 98.

⁸⁶ Snegarov, *История*, t. I, 329, 338 n. 2 ; Jiriček, *Историја Срба*, t. I, 238. Antoine Stransky pense aussi que Novak était au service de Siméon. Stransky, *Remarques*, 43. Il est possible que Novak soit passé du côté de Vukašin, si ce dernier lui a offert des terres du César Grgur récemment décédé (1364-65). Certains auteurs estiment que le César Grgur de Zaum s'opposait aux poussées de Simon Uroš Paléologue au nord. Grozdanov, *Охридското видно сликарство*, 16 n. 79, 104. Si Novak était effectivement un seigneur de Siméon Uroš, il a dû être opposé au César Grgur, qui se trouvait à sa frontière nord. Après la mort de Grgur, Vukašin a pu stabiliser sa frontière sud en proposant les terres de Grgur à Novak et en lui octroyant le titre de César. D'autres auteurs pensent que Novak a obtenu son titre de César du roi Uroš. M. Šuica, *Немирно доба српског средњег века. Властела српских обласних господара*, Belgrade 2000, 41.

⁸⁷ Marko Šuica considère que le César Grgur devait être le gouverneur des terres autour du lac d'Ohrid, sur lesquelles il a fait construire l'église de Zaum. Il pense que le César a pu obtenir ces terres de Dušan après la conquête serbe de la région, car d'autres exemples montrent l'installation de nobles serbes sur les territoires grecs nouvellement conquis. Šuica, *О кесару*, 170. Ivan Snegarov estime que la mort du César a dû survenir vers 1364-65, bien que les sources ne le précisent pas. Snegarov, *История*, t. I, 342.

⁸⁸ Dans l'État serbe, le César est la plupart du temps le gouverneur d'un territoire précis. Le César Preljub gouvernait en Thessalie, le César Vojihna à Serrès, etc. Šuica, *О кесару*, 165.

⁸⁹ Ferjančić, *Севастократори*, 268 ; Djordjević, *Зидно сликарство*, 24 ; Snegarov, *История*, t. I, 329, 338 n. 2.

⁸¹ Snegarov, *История*, t. I, 163 *sqq.* Dans la deuxième moitié du XI^e siècle, Théophylacte, l'archevêque d'Ohrid, parle d'un évêché nommé « évêché à Dévolis et à Prespa ». *PG*, 126, col. 529-530. Ivan Snegarov estime que Théophylacte pense vraisemblablement à l'évêché de Dévolis, tandis que la région de Prespa demeure toujours dans l'évêché d'Ohrid. Snegarov, *История*, t. I, 190. Il est également possible que Théophylacte ne se trompe pas et mentionne la région de Prespa comme faisant partie de l'évêché de Dévolis. Par la suite, Dévolis est systématiquement désigné comme un évêché à part dans l'archevêché d'Ohrid. *Ibid.*, 193, 339.

⁸² Publiés dans A. V. Soloviev, *Одбрани споменици српског права (од XII до краја XV века)*, Belgrade 1926, 167-169 ; Ferjančić, *Севастократори*, 265-266 ; S. Ćirković, *Повеља деспота Јована Угљеше властелину Новаку Мрасоровићу*, dans R. Mihaljčić (éd.), *Стари Српски Архив*, t. I, Laktaši 2002, 93-98 ; S. Ćirković, *Повеља краља Вукашина за властелина Новака Мрасоровића*, dans R. Mihaljčić (éd.), *Стари Српски Архив*, t. I, Laktaši 2002, 99-102. Ledit chrysobulle est conservé dans les archives de Chilandar. P. Lemerle, G. Dagron, S. Ćirković, *Actes de Saint-Pantéléimon*, Paris 1982 (Archives de l'Athos 12), 168.

⁸³ L'importance du chrysobulle vient également du fait qu'il mentionne qu'en 1366 Vukašin est déjà devenu roi et Uglješa despote. Lemerle, Dagron, Ćirković, *Actes de Saint-Pantéléimon*, 168. Sur les terres de Jean Uglješa dans la région de Serrès voir Ostrogorski, *Српска област*, 3 *sqq.*

être le César Novak de l'église de Mali Grad⁹⁰. Son sort après 1369 n'est pas connu⁹¹, mais s'il était au service du roi Vukašin, il a certainement participé à la bataille de la Marica (1371), et y perdre la vie.

Entre 1345 et 1378-79, l'une des figures les plus importantes dans la région, du point de vue ecclésiastique, politique, et en tant que mécène est donc l'évêque de Dévolis, Grégoire. D'origine grecque et très érudit, il occupa la charge d'évêque de Dévolis en 1345 quand le roi Dušan s'empara de la région. L'évêque Grégoire tissa des liens très proches avec les seigneurs locaux, car en 1345 il collabora avec le *sébastocrator* Kersak et en 1361 il co-fonda la chapelle de Zaum avec le César Grgur, et c'est à ce moment précis que son évêché fut promu comme *protothronos* de l'archevêché d'Ohrid. Nous avons évoqué plus haut les raisons de ce changement ecclésiastique, mais il faut souligner que le moment coïncide avec le remplacement de l'archevêque d'Ohrid. Nicolas étant mort, l'archevêque Grégoire, dont les origines et l'ancienne charge ne nous sont pas connues, est désigné à sa place. Il apparaît pour la première fois dans l'inscription de 1364-65 du *parecclesion* Saint-Grégoire-le-Théologien à la Vierge Péribleptos. Les deux Grégoire, évêque et archevêque, avaient très certainement de bonnes relations, car dans l'église de la Vierge Péribleptos, ils figurent associés à leur saint patron Grégoire le Théologien. Ils ont aussi maintenu des relations complexes avec le roi Uroš et son futur co-gouverneur Vukašin. En 1364-65, le roi Uroš est peint en compagnie des deux prélats dans l'église de la Vierge Péribleptos à Ohrid, ce qui démontre la reconnaissance de l'autorité du roi dans la ville archiépiscopale⁹². Toutefois, les années qui suivent (1365-66) sont marquées par plusieurs événements importants : la proclamation de Vukašin comme co-roi de Uroš, la disparition du César Grgur et le mariage du prince Marko – le fils du roi Vukašin – avec la fille de Radoslav Hlapen, le seigneur de Kastoria. Ces événements provoquent des échanges

⁹⁰ Vojislav Djurić et Tania Velmans estiment qu'il s'agit d'un seigneur local. Djurić, *Мали Град*, 49 ; T. Velmans, *Le portrait dans l'art des Paléologues*, dans AIEB (éd.), Art et Société à Byzance sous les Paléologues, Actes du Colloque de Venise, septembre 1968, Venise 1971, 125. Dans la prosopographie de l'époque paléologue, les auteurs ont également mis en question l'identification du César Novak de Mali Grad au seigneur Novak Mrasorović. PLP, t. VIII, no 20691.

⁹¹ Un certain Athanase Mrasor, possiblement un parent de Novak Mrasorović, est mentionné en 1380 dans une charte du knez Lazare. Šuica, *Немирно доба*, 41.

⁹² Uroš figure aussi dans l'inscription dédicatoire de Zaum (1361). Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 16.

de territoires. Nous avons déjà vu qu'après la mort du César Grgur, le seigneur Novak Mrasorović, qui a probablement reçu de Vukašin le titre de César, prend les territoires de Prespa. Kastoria est sans doute gouvernée par le prince Marko et Ohrid est peut-être gouvernée par Vukašin lui-même⁹³.

Comme nous l'avons déjà démontré plus haut, l'archevêque Grégoire II meurt vraisemblablement à la fin de l'année 1368 et est remplacé par Grégoire, l'ancien évêque de Dévolis, qui devient l'archevêque Grégoire III. En février 1369, il participe au « synode sacré » du despote Jean Uglješa à Serrès⁹⁴, qui tente un rapprochement avec Constantinople en plaçant le territoire de son despotat sous l'autorité du Patriarche de Constantinople. La réconciliation des Églises serbe et constantinopolitaine tarde et le danger turc est imminent. Vukašin et Uglješa rassemblent leurs troupes et marchent vers Andrinople afin d'arrêter les progressions turques. Pendant cette campagne, ils sont vraisemblablement accompagnés du César Novak. Le désastre de la Marica est sanglant. Les troupes serbes sont surprises durant la nuit du 26 septembre 1371, et les Turcs massacrent les soldats pendant leur sommeil. Vukašin, Uglješa et vraisemblablement Novak y trouvent la mort.

La fin du despotat de Serrès est scellée, le prince Marko, après avoir perdu son père et son oncle, se retire dans la région de Prilep⁹⁵. En raison des lacunes historiques nous ne pouvons pas savoir quelles étaient les relations de l'archevêque Grégoire III et le roi Marko, mais peu de temps après la bataille de la Marica, Ohrid se trouve gouverné par le župan Andrea Gropas⁹⁶. Un autre seigneur, un certain Dragaš est mentionné dans l'inscription de la peinture de la Vierge Megali Panagia de Prespa en 1372-73⁹⁷. Il est vraisemblablement un sujet de Marko, qui gouverne le territoire de Prespa tandis que Kastoria tombe aux mains de la famille Mouzaki⁹⁸. La dernière

⁹³ Les descendants de la famille des Branković qui gouvernaient jusqu'alors la ville d'Ohrid partent au nord et cèdent la ville à Vukašin. La date de leur départ n'est pas précisément établie. Sur ce sujet voir Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 17 ; Subotić, Kisas, *Надгробни*, 175.

⁹⁴ Soloviev, Mošin, *Грчке повеље*, n° XXXVI 5, 270-271 ; Regel, Kurtz, Korablev, *Actes de Zographou*, 98-101.

⁹⁵ Cf. n. 37 *supra*.

⁹⁶ Voir Jiriček, *Der Patriarchat*, 195 ; Grozdanov, *Охридското судно сликарство*, 19 sqq.

⁹⁷ Bogevska-Capruano, *Les églises rupestres*, 467 sqq. avec bibliographie antérieure.

⁹⁸ Stoia et Théodore Mouzaki détenaient la ville en 1383-84, comme en témoigne l'inscription provenant de Saint-Athanase-tou-Mouzaki. Djurić, *Мали Град*, 39 ; Drakopoulou, *Η πόλη της Καστοριάς*, 95-96 ; Hopf,

mention de l'archevêque Grégoire III est vraisemblablement l'inscription du Petit-Saint-Clément d'Ohrid de 1378, rédigée quelques années avant la prise de la ville par les Turcs.

Grégoire III est l'un des hommes les plus érudits de son époque. Il possède de grandes qualités de diplomate, de théologien et de prélat. Il développe ses idées à travers l'art d'une manière subtile et très suggestive.

Sa personnalité aux multiples facettes, s'exprime à travers des programmes peints qu'il a commandités et qui sont chargés de contenus théologiques et eschatologiques très complexes sur lesquels il conviendrait de revenir à une autre occasion.

ГРИГОРИЈ ДЕВОЛСКИ : КАРИЕРА И ДРУШТВЕНИ МРЕЖИ НА ЕДЕН ЕПИСКОП ОД 14-ТИОТ ВЕК

Резиме

Во црквата посветена на Богородица на преспанскиот остров Мали Град (Албанија) е испишан грчки натпис кој датира од 1368-69 година. Истиот го споменува ктиторот на црквата цезарот Новак, но забележува и дека исликувањето на фреските се одвивало во времето на крал Вукашин и за време на "архиепископувањето на пресветата архиепископија на Прима Јустинијана". Цитирањето на архиепископскиот трон без името на тогашниот архиепископ е мошне невообичаено и бара подлабоко истражување на црковната хиерархија во седмата деценија на 14тиот век. Историските извори споменуваат дека во 1364-65 година на чело на Охридската архиепископија се наоѓал Григориј II. Истиот е споменат и насликан со деволскиот епископ Григориј во северните анекси на Богородица Перивлепта во Охрид. Григориј II е најверојатно архиепископот кој бил писмено повикан на Собор во Цариград во 1367 година во времето на унијатските преговори на Јован V Палеолог со Римската Црква. Во 1368-69 година во црквата на Мали Град името на охридскиот архиепископ е изоставено. Авторот на овој текст ја продлабочува веќе предложената хипотеза на Снегаров според која Григориј II бил најверојатно заменет на охридскиот престол од деволскиот епископ Григориј. Датата на оваа промена досега не беше утврдена а постоењето на повеќе личности со име Григориј не го олеснуваше проучувањето на историските извори. Се чини дека архиепископот Григориј II починал меѓу септември 1368 и почетокот на 1369 и поради тоа неговото име е изоставено од ктиторскиот натпис во Мали Град, а неговиот хомоним Григориј деволски бил најверојатно назначен за негов наследник на охридскиот престол веднаш по испишувањето на натписот во Мали Град. Анализата на Григоријевата кариера но и на мрежата на познаници, соработници и поддржу-

вачи на овој деволски епископ овозможуваат да се поткрепи ваквата хипотеза.

Историските извори го споменуваат Григориј Деволски уште во 1345. Тој е најпрво споменат во повелбата на царот Душан на охридскиот манастир Богородица Перивлепта. Заедно со севастократорот Керсак тој му поклонува села и метохии на манастирот. Во 1361 година заедно со еден друг регионален господар, кесарот Гргур, епископот го гради и исликува манастирот посветен на Богородица Заум, сместен на територијата на деволската епархија. Блиската соработка со кесарот Гргур но и неповолната политичка ситуација во Костур на Деволскиот епископ му ја донесуваат титулата "прототрон на Охридската архиепископија". Оваа титула која традиционално ја носи Костурскиот епископ, во периодот од с. 1361 до 1364-65 му е доделена на Григориј Деволски. Освен со локалните големци Григириј оддржува привилегирани односи со српското царско семејство, најпрво со Душан (повелбата на Богородица Привлепта) а потоа со неговиот син Урош V (киторска композиција во северните анекси на Богородица Перивлепта), но и со урошевиот совладар Вукашин. Кратко по назначувањето на Григориј Деволски за охридски архиепископ (крај на 1368 - почеток на 1369) тој зема активно учество во напорите на Вукашин и на неговиот брат Јован Угљеша да се склучи српско-византијски сојуз за одбрана од османлиските навлегувања во Тракија. Во февруари 1369 архиепископот Григориј III, поранешниот епископ на Девол, учествува на светиот Синод на дворот на Јован Угљеша. Политичката ситуација е комплексна. Турците веќе имаат запоседнато делови од Тракија и се постојана закана за Византијците но и за српските господари. Односите меѓу Пеќката и Цариградската Патријаршија се прекинати уште од времето на

патријархот Калист (1350-1354). За да ја добие поддршката на Цариград, Јован Угљеша ја потчинува неговата црква (серска област) под цариградска јурисдикција во март 1368. Официјалното измирување на двете цркви со одолговлекува и во 1371 Вукашин и Угљеша тргнуваат без сојузници во кампања против Турците. Маричкиот пораз е фатален за српските сили. Во овој воен поход животот го губат Вукашин и брат му Угљеша но и голем број нивни подданици. Цезарот Новак, ктитор на сликарството од втората фаза во црквата на Мали Град, најверојатно ја добил титулата цезар од Вукашин и како негов дворјанин се чини учествувал и во Маричката битка.

По дебаклот на Марица, Вукашин е наследен од неговиот син Марко кој се повлекува во Прилеп. Охридската област е управувана од Андреа Гропа, друг областен господар, а во 1378 година е забележана последната информација што ја поседуваме за Григориј III. Истиот е споменат во ктиторскиот натпис на Мал Свети Климент од јули 1378 год, неколку години пред паѓањето на Охрид под турска власт.

Епископот Григориј деволски е една од најмаркантните фигури на политичката и црковната сцена од с. 1345 до с. 1378 во Охридскиот регион. Иако му припаѓал на грчкиот клир, по српското завладување со охридскиот регион, тој соработува со српските цареви и кралеви. Освен со највисокиот политички врв, Григориј деволски одржува блиски врски со локалните господари во деволскиот крај (севастократорот Керсак, цезарот Гргур и најверојатно цезарот Новак). Што се однесува до црковната хиерархија, тој е во добри односи со неговиот претходник на охридскиот трон Григориј II, со кого интензивно соработува во преговарите на серскиот двор со Цариград. Неговите посебни видувања за христијанската екумена наоѓаат одзив и во уметноста. Григориј Деволски е неуморен ктитор и неговите уметнички нарачки отсликуваат дел од неговата комплексна персона и од неговите политичко-религиозни сфаќања и заслужуваат посебен осврт во некоја друга прилика.